Maison Dufort

Un chantier-école pour la restauration des maisons Gingerbread en Haïti

Un rapport de World Monuments Fund soutenu par le Prince Claus Fund et FOKAL

Maison Dufort

Un chantier-école pour la restauration des maisons Gingerbread en Haïti

Auteur du rapport
Will Raynolds

Traduction par
Lucie Couet, FOKAL

WORLD
MONUMENTS
FUND

Couverture: Chantier école de la maison Dufort.

En haut: Les menuisiers au travail avant la réinstallation des portes.

Copyright © 2016 World Monuments Fund
350 Fifth Avenue, Suite 2412
New York, New York 10118

ISBN 978-0-9903322-3-7
Le présent rapport peut être diffusé librement dans son intégralité: cependant, les photographies qu'il contient ne pourront être utilisées individuellement sans l'autorisation préalable des photographes du World Monuments Fund.

Table des Matières

4 **Remerciements**

5 **Le partenariat**

6 **Au commencement du chantier école**

8 **Histoire de la maison Dufort**

10 **Sélection des stagiaires**

12 **Description du gros oeuvre**

14 Confortement de la structure

16 Remonter les murs

22 Installation du renforcement parasismique

24 Traitement contre les termites

26 La restauration du pan de bois

30 Menuiserie

32 Finitions

36 **Perspectives**

40 **Journée portes ouvertes**

Remerciements

Le présent projet, ainsi que les contributions de WMF, ont été rendus possibles grâce aux efforts conjoints de plusieurs institutions, parmi lesquelles:

Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL)
Open Society Foundations (OSF)
Institut du Patrimoine Wallon (IPW)
Wallonie-Bruxelles International (WBI)
Prince Claus Fund (PCF)
L'Institut de sauvegarde du patrimoine national (ISPAN)

Le présent rapport concernant le chantier école à la Maison Dufort a également été rendu possible grâce aux contributions et à l'assistance dévouée de nombreuses personnes, parmi eux:

Michèle D. Pierre-Louis, Présidente, FOKAL
Lorraine Mangonès, Directrice exécutive, FOKAL
Lucie Couet, FOKAL
Farah Hyppolite, FOKAL
Thierry Cherizard, FOKAL
Patrick Lacroix, IPW
Marcel Osvald, IPW
Eddy Pierret, IPW
Anselme Dutrecq, IPW
Anne-Françoise Cannella, IPW
Steve Kelley, WMF

Des remerciements particuliers vont à la famille Dufort, tous les stagiaires pour leur travail inlassable pour restaurer la maison, et tous ceux qui ont aidé ce projet à réussir.

Équipe WMF
Lisa Ackerman, Executive Vice-présidente et Directrice générale
Erica Avrami, Directrice de la Recherche et de l'Education
Norma Barbacci, Directrice des Programmes pour l'Amérique Latine et les Caraïbes
Ken Feisel, Directeur artistique
Ben Jeffs, Directeur du programme
Yiannis Avramides, Gestionnaire de programme

Le partenariat

FOKAL a été en charge de la gestion du chantier-école de la maison Dufort, et a financé la plus grande partie du projet avec l'appui de Open Society Foundations, soutenu par Georges Soros.

L'Institut du patrimoine wallon, avec l'appui financier de Wallonie-Bruxelles International (WBI), a contribué à la supervision de la formation des stagiaires. L'IPW est une institution dont l'un des rôles principaux est de réaliser, en Belgique, des formations de bon niveau pour des artisans de la restauration du patrimoine, mais également à travers des collaborations internationales (Sénégal, Cuba, Cambodge, Haïti). Aussi son expérience a pu être mise à profit pour la supervision technique et les formations pratiques à la maison Dufort. Le financement de WBI a permis aux maîtres artisans de l'IPW de transmettre leur savoir aux stagiaires et de défrayer les stagiaires pendant ces sessions de formation.

Après le séisme de 2010, le World Monuments Fund (WMF) a dépêché des consultants avec l'expertise nécessaire pour s'assurer de la stabilité structurelle du bâtiment et concevoir un système parasismique de renforcement compatible avec la restauration patrimoniale, ce travail a été effectué en étroite collaboration avec les maîtres artisans de l'IPW et la FOKAL. Grâce à un financement du Fonds Prince Claus, le WMF a également réalisé la production de documents didactiques basés sur le chantier école qui pourront être d'utiles ressources pour des projets similaires à l'avenir. WMF a également supervisé et financé la production du présent document.

L'Institut de sauvegarde du patrimoine national (ISPAN), autorité nationale pour la préservation du patrimoine en Haïti, a complété la formation donnée à la maison Dufort par plusieurs cours sur le patrimoine haïtien, sa diversité et ses particularités.

Patrick Lacroix de IPW et Steve Kelley de WMF préparent ensemble l'armature pour les fondations de la maison.

Des représentants du gouvernement wallon, de FOKAL, de Wallonie Bruxelles International et de l'Institut du patrimoine wallon à la maison Dufort, 2013.

Au commencement du chantier école

Suite au tremblement de terre du 12 janvier 2010, les Haïtiens et la communauté internationale ont répondu présents pour dresser le bilan des pertes inestimables entraînées par la catastrophe et entamer la reconstruction. La Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL), dont les bureaux sont à l'avenue Christophe à Port-au-Prince, a cherché comment contribuer à la réhabilitation des quartiers de Pacot, Bas-Peu-de-Chose, Bois Verna et Turgeau. En partenariat avec l'organisation HELP (Haitian education and leadership program), FOKAL a mis sur pied un programme de restauration des maisons Gingerbread dans ces quartiers, maisons dont l'architecture éclectique est devenue synonyme de patrimoine haïtien.

Les maisons Gingerbread de Port-au-Prince venaient d'être reconnues comme une priorité pour la conservation du patrimoine, et inscrites sur la liste du patrimoine en danger du World Monuments Fund en 2010. Cette liste a pour fonction d'attirer l'attention sur les sites patrimoniaux qui font face à des défis importants. FOKAL a ainsi accompagné l'équipe d'architectes et d'ingénieurs de la conservation du patrimoine envoyés par WMF et le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), avec le soutien du Fond du Prince Claus et de l'Institut de sauvegarde du patrimoine national (ISPAN) en avril 2010.

Cette équipe d'experts a visité plus de deux cents maisons Gingerbread en deux semaines afin d'en faire l'inventaire ainsi qu'une évaluation de l'état de ces bâtiments suite au tremblement de terre. Le plus souvent, l'équipe a constaté que les maisons Gingerbread avaient bien résisté au séisme, mieux que beaucoup de constructions récentes en béton armé.[1] Cependant, beaucoup de maisons avaient malgré tout souffert et souffrent jusqu'à aujourd'hui d'un manque d'entretien et de la construction d'annexes incompatibles, problèmes déjà relevés lorsqu'elles furent listées dans la liste du patrimoine en danger de 2010.

Si la reconstruction allait prendre du temps, il était néanmoins évident qu'il fallait commencer quelque part. FOKAL envisagea d'abord de restaurer une maison Gingerbread d'après les standards internationaux les plus exigeants. Cependant, le manque d'expertise en restauration parmi les artisans haïtiens rendait un tel travail difficile à mener. Il fut donc décidé de faire de ce projet de restauration un atelier-école de formation, c'est-à-dire de restaurer une maison tout en enseignant à une nouvelle génération d'artisans le savoir nécessaire à cette restauration.

La maison Dufort a retenu l'attention de la FOKAL durant l'inventaire qui fit suite au tremblement de terre. Cette maison était intéressante pour installer un chantier-école pour plusieurs raisons. D'abord, elle avait souffert d'importants dommages durant le séisme et était menacée de démolition, comme beaucoup d'autres maisons. Cependant, les experts locaux et internationaux estimaient qu'elle pouvait être restaurée, à l'instar d'autres maisons Gingerbread. Si la maison était restaurée et que le chantier-école fonctionnait bien, cela fournirait un bon exemple de restauration possible et pourrait générer d'autres projets similaires dans la ville.

Deuxièmement, la maison présentait plusieurs typologies de construction : de la maçonnerie au rez-de-chaussée et du pan de bois au premier étage. Alors que beaucoup d'autres Gingerbread sont entièrement en pan de bois et quelques autres entièrement en maçonnerie, la maison Dufort fournissait aux bénéficiaires de la formation la possibilité de travailler différentes techniques et matériaux dans le cadre du même projet. Les outils qu'ils apprendraient à maîtriser sur la maison Dufort pourraient donc être utiles ensuite pour restaurer d'autres maisons Gingerbread.

Enfin, et peut-être est-ce l'élément le plus important, les propriétaires de la maison, la famille Dufort, avaient compris l'intérêt d'un chantier-école et souhaitaient vendre leur propriété à des conditions avantageuses pour FOKAL, permettant au projet de se réaliser.

---

1 Pour télécharger le rapport d'inventaire, visitez : http://www.wmf.org/sites/default/files/wmf_publication/WMF%20Haiti%20Mission%20Report%20FR%20reduced.pdf.

Au commencement, le projet avait pour objectif de créer un chantier-école dans un quartier qui, avant la catastrophe du séisme, n'avait pas fait l'objet de travaux d'aménagements récents. La maison Dufort restaurée est la démonstration qu'il est non seulement possible mais aussi intéressant de réinvestir les Gingerbread, même lorsqu'elles ont souffert d'importants dommages lors du séisme.

Par ailleurs, le chantier-école de la maison Dufort a été une expérience essentielle sur le plan théorique et sur le plan pratique, de restauration, sous la supervision de maîtres artisans. Les stagiaires travaillant à la maison Dufort ont acquis des bases et se sont forgés un œil pour la restauration. Ils poursuivront leur formation sur d'autres chantiers, tout en bénéficiant de cette excellente formation élémentaire.

Une maison gingerbread sur l'avenue Lamartinière endommagée par le séisme, 2010.

Histoire de la maison Dufort

La façade ouest de la maison avant le séisme du 12 janvier 2010 ; la façade ouest de la maison après le séisme du 12 janvier 2010 ; l'escalier à l'intérieur de la maison après son effondrement.

La maison Dufort, située entre la 2e et la 3e avenue du Travail dans le quartier du Bois Verna, est typique des maisons Gingerbread. Avant le tremblement de terre, le rez-de-chaussée de la maison était constitué de piliers de briques avec des panneaux de remplissage en maçonnerie de tout venant de pierres et le premier étage de pan de bois avec un remplissage de tout venant également. Construite au milieu d'une parcelle d'environ 1200 m^2, un espace assez vaste si on la compare aux autres parcelles dans ce quartier, la maison possède une cour et un jardin, ainsi que des galeries sur ses façades ouest et est.

D'après Anghelen Arrington Phillips, auteur de « Gingerbread Houses, Haiti's Endangered Species » publié en 1975, la maison a été construite en 1910 sur les plans de Léon Mathon (1873-1954), architecte haïtien. L. Mathon était l'un des architectes les plus connus de sa génération. Il s'est installé à Paris en 1895 afin de suivre ses études d'architecture à l'Ecole des Beaux Arts, avec Georges Baussan et Joseph-Eugène Maximilien, deux architectes haïtiens qui allaient également gagner en célébrité. A leur retour, lui et ses anciens camarades de classe travaillèrent à affiner le langage Gingerbread, adaptant ce style alors à la mode dans les stations balnéaires européennes au contexte haïtien. L. Mathon dessina et supervisa la construction de plusieurs maisons Gingerbread dans le quartier du Bois Verna, dont le 9 de la 1ère avenue du Travail et le 32 rue Lamartinière. Cette dernière fut bâtie pour le président haïtien Tancrède Auguste, ce qui nous permet de mieux comprendre le type de clientèle de L. Mathon.

Toujours d'après A. Phillips, la maison ne comprenait qu'un rez-de-chaussée à l'origine et avait été construite pour le docteur Charles Mathon, frère de l'architecte. Antoine Dufort, un exportateur de café, acheta la maison pour sa famille en 1939. D'après sa fille, qui a grandi dans la maison, l'étage fut ajouté à l'époque de Charles Mathon. Au fil des ans, la famille Dufort adapta la maison à ses besoins. A l'étage, une chambre fut divisée en deux afin d'installer une salle de bain, ce qui nécessita de passer pour la première fois de la tuyauterie à l'intérieur de la maison. Une cuisine fut ajoutée dans la cour arrière, ainsi que des garages. Les logements annexes pour les employés de la maison existaient probablement déjà du temps des Mathon. Ensuite, au premier étage, la distribution fut modifiée pour créer une petite annexe destinée à recevoir un système d'air conditionné. Si les hauts plafonds et la ventilation des pièces permettaient d'avoir un air frais la nuit, l'air conditionné rendit le premier étage plus vivable, en particulier lorsque la maison fut convertie en bureaux. Enfin, dans la cour avant, la famille fit construire un petit bâtiment sur l'emplacement de l'un des garages pour abriter des bureaux supplémentaires dans les années 1970. Ce bâtiment fut utilisé comme bureau de chantier et maison du gardien pendant la restauration de la maison. La cour avant comprenait, entre autres, deux bassins d'agrément.

Avant son rachat par FOKAL, la maison appartenait à Albert Dufort, l'un des représentants de la deuxième génération de la famille Dufort. Bien avant le tremblement de terre du 12 janvier 2010, ce n'était plus une maison familiale, elle était alors utilisée comme bureaux.

Le matin du 12 janvier 2010, la maison Dufort était en bon état. Bien que les termites aient pénétré dans une partie de l'escalier de bois et le premier étage, l'état structurel de la maison était bon. La maison ayant toujours été occupée, la maintenance régulière et la vigilance de la famille Dufort avaient protégé l'édifice de problèmes plus sérieux.

Le séisme frappa la maison alors qu'elle entrait dans sa centième année, et elle fut sévèrement endommagée. Les murs de maçonnerie du rez-de-chaussée résistèrent tant bien que mal aux secousses. A plusieurs endroits, les panneaux de remplissage se dissocièrent des piliers de briques et se vidèrent au sol. Les fissures s'étendirent et les vieux tirants ceinturant le sommet de la maçonnerie, bougèrent tant que les briques explosèrent, affaiblissant la structure.

Au premier étage, les murs en pan de bois, une structure – comparativement à la maçonnerie – beaucoup plus souple, se tendit et se balança pendant le séisme. Bien qu'ayant subi des dommages dus aux termites, les pans de bois sortirent relativement

indemnes du tremblement de terre. Néanmoins, un nombre important de panneaux de remplissage se défirent et tout le premier étage glissa de douze centimètres vers l'ouest. La maison Dufort était devenue dangereuse. Les dommages étaient si importants qu'il était difficile d'envisager des réparations sans intervenir sur la structure même. La famille Dufort n'avait d'autre possibilité que d'abandonner la maison, craignant qu'il ne faille la raser.

Heureusement, suite à l'inventaire réalisé après le tremblement de terre, il parut évident que les besoins en réparation de la maison Dufort correspondaient au type de projet de restauration que FOKAL souhaitait mettre sur pied pour un chantier-école. FOKAL acheta la maison à la famille Dufort à un prix raisonnable, avec l'engagement que la maison serait réparée et ouverte au public. Grâce à cette restauration, la maison est devenue un exemple pour la communauté et elle pourra vivre au moins encore pour un siècle.

La maison Dufort à la fin des travaux, 2015.

Sélection des stagiaires

Réussir la sélection des stagiaires qui participeraient au chantier-école était essentiel au succès du projet. Plutôt que d'employer une équipe constituée d'employés de firmes de construction, FOKAL estima plus prudent d'embaucher des jeunes, moins confiants dans leur savoir, mais aussi avec moins de mauvaises habitudes. Quelles qu'aient été leurs lacunes dans la pratique, ils compenseraient par un désir d'apprendre. Ainsi, ces stagiaires débuteraient la formation sans aucun présupposé sur la meilleure façon de construire ou de restaurer, et leurs esprits seraient plus ouverts aux difficiles techniques de restauration.

Le processus de sélection fut facilité par le fait que d'autres entités avaient également lancé des projets pour former de jeunes artisans dans la construction. Un groupe de plus de trente jeunes finissants de plusieurs écoles techniques de Port-au-Prince étaient partis à Ottawa pour un cours intensif de construction sous l'égide de la Cité Collégiale. FOKAL sélectionna la plupart des stagiaires du chantier-école parmi les jeunes qui avaient participé à cette formation au Canada. Les étudiants avaient plus ou moins tous le même type de formation initiale : diplômés d'écoles professionnelles, la plupart d'entre eux étaient spécialisés en électricité. Dans leur majorité, ils n'avaient aucune expérience de terrain dans la construction, sauf leur séjour au Canada. Enfin aucun d'entre eux n'avait jamais travaillé sur un projet de restauration.

Au début du projet sur la maison Dufort, le groupe était jeune, inexpérimenté et on connaissait mal ses capacités. Les esprits étaient ouverts à de nouvelles techniques, mais les stagiaires avaient énormément besoin de pratiquer sur le terrain, et leur travail réclamait une importante supervision, une tâche qui retomba principalement sur les maîtres artisans de l'IPW. La formation fut rigoureuse, les stagiaires firent souvent des semaines de six jours de travail. Ces stagiaires qui ont persévéré et ont appris sur le terrain comment réaliser les tâches complexes que requiert la restauration d'une maison Gingerbread sont aujourd'hui le plus grand succès du projet de restauration de la maison Dufort.

Michèle D. Pierre-Louis, Présidente de la FOKAL, pendant une rencontre avec le groupe des stagiaires, 2013.

Les stagiaires visitent la maison Dufort de l'extérieur, 2012.

Les stagiaires sur le terrain avec des membres de l'ISPAN au cours d'une formation sur le style Gingerbread, 2013.

Les stagiaires et P. Lacroix célèbrent les progrès du chantier, 2013.

Description du gros oeuvre

Le 26 septembre 2012, les partenaires du projet lancèrent officiellement le projet de restauration de la maison Dufort. Deux années s'étaient écoulées depuis le tremblement de terre, et l'état de la maison avait empiré. Après être devenu officiellement propriétaire de la maison avec des titres en règle, FOKAL a cherché des maîtres d'œuvre compétents, sélectionnant le cabinet d'architectes IDCO pour la réalisation des plans de restauration. L'entreprise de construction GATAPHY fut retenue pour exécuter les plans d'étayage de la maison dessinés par IDCO et installa un système d'étayage à l'intérieur et à l'extérieur de la maison.

Plusieurs formations théoriques furent dispensées par l'IPW dès 2011. En novembre 2011, le formateur Jacques de Pierpont anima pour les stagiaires un séminaire sur la chaux, ses propriétés et son utilisation. Au début de l'année 2012, les stagiaires bénéficièrent d'un autre cours avec Anselme Dutrecq sur la prévention contre les termites. Puis les formations pratiques sur la maçonnerie débutèrent à la maison Dufort. L'IPW missionna Patrick Lacroix, maître maçon avec plus de 35 ans d'expérience dans le bâtiment et la restauration du patrimoine, sur des chantiers très exigeants en Europe. P. Lacroix s'attendait à travailler avec des stagiaires qui avaient déjà une expérience en maçonnerie. Dès qu'il comprit que ça n'était pas le cas, il révisa ses plans. Il fallait construire peu à peu les compétences au sein de l'équipe, et contrôler la qualité du travail en permanence.

En raison de l'organisation du projet et de ses engagements en Belgique, il n'était pas possible pour un formateur de l'IPW de rester à temps complet sur le chantier. Même s'il n'y eut pas un suivi jour par jour, entre autres en raison du décalage horaire entre Haïti et la Belgique, un rythme d'échanges fut établi pour permettre des contacts réguliers entre les formateurs de l'IPW et les stagiaires. FOKAL rédigeait un rapport avec des photos des avancées, décrivant les progrès et les difficultés rencontrés chaque jour. P. Lacroix suivit de très près ces rapports, répondant souvent par des explications détaillées et des croquis, voire allant jusqu'à construire des prototypes modèles et à les photographier pour permettre aux stagiaires sur place de mieux comprendre le modèle à mettre en place. Lorsque cela était nécessaire, P. Lacroix communiquait directement avec des membres de l'équipe des stagiaires de Dufort via Skype pour s'assurer que ses indications avaient été bien comprises.

Si, au début, il n'avait peut-être pas anticipé ce degré d'implication, P. Lacroix tissa rapidement des liens profonds avec le projet de restauration et l'équipe. Il était le conseiller du projet mais aussi son critique le plus exigeant. Il insista beaucoup sur la grande qualité des résultats attendus à chaque étape, aidant les stagiaires à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Plus loin on trouvera une description rapide des différentes étapes du chantier école. Une série de fiches techniques a été élaborée pour décrire plus en détails beaucoup de ces particularités techniques.

Les représentants d'IDCO et FOKAL discutent sur le chantier ; Anselme Dutrecq explique comment lutter d'une façon raisonnée contre les termites.

Le lancement officiel du chantier école à la maison Dufort.

Patrick Lacroix, formateur de l'IPW, a fait la connaissance de l'équipe des stagiaires sur le chantier ; P. Lacroix expliquant le travail que l'équipe devra faire pendant son absence.

Confortement de la structure

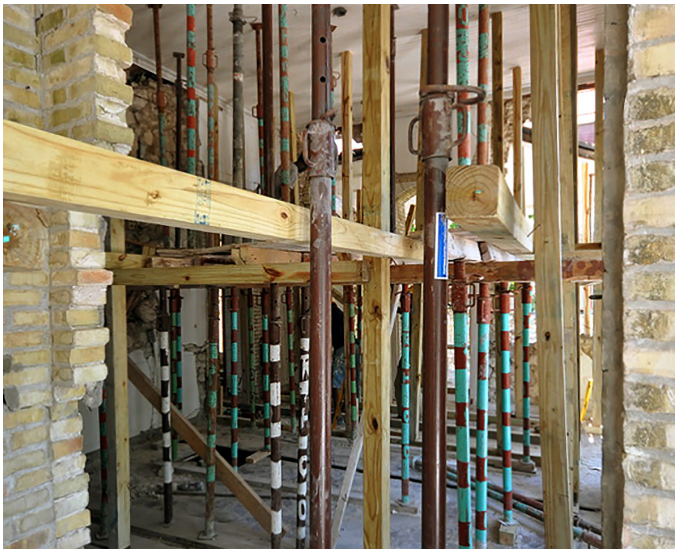
SEPTEMBRE 2012 À SEPTEMBRE 2013

Pour que le chantier-école commence vraiment, la structure devait être suffisamment consolidée afin que les stagiaires puissent travailler sur le site. P. Lacroix et Steve Kelley, ingénieur structure du bureau d'études Wiss, Janney, Elstener Associates à Chicago, mais également consultant pour le World Monuments Fund, passèrent en revue l'étayage de la maison et tombèrent d'accord sur le fait qu'il n'était pas suffisant.

La formation de base s'est faite dans la cour de la maison, avant que la structure ne soit parfaitement stabilisée. P. Lacroix apprit à l'équipe à construire un étayage en bois. Ensemble, ils démontèrent l'étayage précédent qui n'était plus suffisamment stable, et construisirent les étais avec chevalement pour soutenir le premier étage tout en ajoutant des contreventements à l'intérieur du premier étage pour renforcer les pans de bois.

Pendant que l'équipe démontait la maçonnerie du rez-de-chaussée pour pouvoir ensuite la remonter, ils continuèrent toujours à s'assurer que la charge supérieure était bien reprise en-dessous. Les murs en maçonnerie endommagés furent peu à peu remontés. A un moment, toute la partie Est de la maison était supportée uniquement par l'étayage.

L'étayage d'origine empêchait l'accès à l'intérieur de la maison ; de plus, la maçonnerie n'était pas étayée partout et les murs n'étaient pas tous d'aplomb. L'équipe a démonté une partie de l'étayage déjà en place pour libérer l'espace nécessaire à l'installation du nouveau système. L'étayage portait l'intégralité de la maison après démontage des murs en maçonnerie du rez-de-chaussée.



L'équipe a visité le centre de formation de la Paix-Dieu de l'IPW ; à la Paix-Dieu, l'équipe a continué sa formation de base en apprenant comment bâtir des cintres pour les arcades ; Puis la formation s'est poursuivie sur la maçonnerie des arcades.

Formation en Belgique, septembre 2013

Alors que l'équipe travaillait à stabiliser la structure de la maison, démonter l'ancienne maçonnerie, et reconstruire la façade est, elle effectua une mission en Belgique afin de rencontrer l'équipe du centre de formation aux métiers du patrimoine de la Paix Dieu et mieux connaître les lieux. Durant une semaine, l'équipe étudia à la Paix Dieu, une abbaye du XIIIe siècle que l'IPW a converti en un centre de formation. L'IPW réalise généralement des formations pour les artisans, les architectes et les ingénieurs qui souhaitent améliorer leurs compétences et leur connaissance du patrimoine bâti. Mais l'IPW accueille également des sessions d'initiation pour des écoliers de tout âge qui passent la nuit au centre et découvrent les métiers de la préservation du patrimoine. Pour l'équipe, l'IPW mit sur pied un module spécifique d'introduction à des disciplines qui seraient par la suite développées dans la restauration de Dufort, ainsi que des modules de formation théorique pour renforcer les connaissances de l'équipe.

L'équipe a appris comment réaliser un enduit à la chaux et faire les finitions, comment faire un diagnostic détaillé sur un bâtiment patrimonial, comment remonter une arche en maçonnerie de brique. Ils ont également suivi un cours sur le problème des termites et les traitements possibles.

Remonter les murs

SEPTEMBRE 2012 – NOVEMBRE 2014

La plupart des stagiaires de la maison Dufort n'avaient aucune pratique en maçonnerie et P. Lacroix avait anticipé que l'apprentissage prendrait du temps. Durant des semaines, l'équipe ne fit rien d'autre que maçonner une assise de brique après l'autre, s'entraînant dans la cour de la maison sur des murets. Chaque fois que P. Lacroix décelait une erreur dans l'alignement, l'espacement ou le liaisonnement des briques, il demandait au stagiaire maçon de démonter son travail et de recommencer.

Une fois que l'équipe eut démontré qu'elle était capable de réaliser de petits murs en maçonnerie de briques, ils furent amenés à des tâches plus complexes, commençant à réaliser des arches en maçonnerie de briques tout en démontant et restaurant les murs du côté nord. Il s'agissait des rudiments à connaître pour parvenir à restaurer toute la maçonnerie de la maison Dufort.

Les murs d'origine du rez-de-chaussée de la maison Dufort comprenaient des panneaux de tout venant compris dans des piliers de briques. La plupart de ces panneaux s'étaient vidés pendant le séisme, ce qui signifie que tous les murs du rez-de-chaussée devaient être restaurés. La maçonnerie ayant très mal résisté au tremblement de terre, il était indispensable de restaurer ces murs en y insérant un système avec une meilleure résistance sismique.

Il fut décidé que ces murs seraient remontés avec les mêmes dimensions que les murs d'origine mais intégralement en briques, c'est-à-dire sans panneaux de remplissage de tout venant de pierre. Cette décision en entraîna une autre, le choix d'un appareillage adapté pour les briques. P. Lacroix choisit un « appareillage croisé » ou « appareillage flamand », commun dans les bâtiments historiques en Belgique.

Les stagiaires prennent des mesures avant de mettre en place la première assise de briques ; un stagiaire vérifie l'aplomb d'un pilier construit lors d'un exercice.

J. L. Lefèvre insère les petits tirants pour renforcer la maçonnerie du pan de bois à l'étage.

LES STAGIAIRES

Jean Lucknor Lefèvre

« La construction a toujours fait partie de ma vie » explique J. L. Lefèvre tout en admirant la maison Dufort. « Mon grand-père était maçon, mon père était maçon, et j'ai été sur des chantiers depuis que je suis enfant pour aider. » Avec ce goût pour le bâtiment, J. L. Lefèvre se lança dans des études d'électricité au centre Pilote car il pensait qu'il y avait du travail dans cette branche et que ce métier était peut-être moins fatiguant. « J'ai essayé de devenir autre chose que maçon, mais la vie m'a ramené dans cette voie » il sourit, appuyé sur un mur de briques avec des décors qu'il a participé à construire.

Bien qu'ayant plus d'expériences que les autres stagiaires, il trouva la formation difficile au début : « Je n'avais pas une technique solide. Ça ma pris un temps de me sentir à l'aise avec ma truelle dans la main. » Mais après avoir maçonné plus de dix milliers de briques dans le cadre du projet, il pense qu'il tient le bon bout. Même s'il a pu faire de la charpente à Dufort, il préfère la maçonnerie. Récemment fiancé, il espère qu'il pourra construire une maison pour sa famille, comme le fit son père.

Avant d'arriver à la maison Dufort, il n'avait travaillé que sur de la construction neuve. Il n'avait jamais imaginé le potentiel de la restauration patrimoniale, et il fut surpris de l'application que cela réclame. « Si mon père avait commencé à travailler sur un projet de restauration, il n'aurait pas aimé parce que ça demande beaucoup de précision et de patience. Grâce à cette expérience, je pense que je suis devenu suffisamment patient pour voir ce genre de travail aboutir. »

L'équipe a pratiqué le montage des arcades en maçonnerie comme celles qu'ils devraient rebâtir au rez-de-chaussée; la maçonnerie en moellons de la façade nord après le séisme.

Marc Daniel assemble l'armature avant de couler la fondation.

LES STAGIAIRES

Marc Daniel Jean-Jacques

Bien avant le tremblement de terre, Marc Daniel a vécu des tragédies : les décès successifs de ses deux parents alors qu'il était enfant. Face à un avenir incertain à Baie-de-Henne, sa ville natale, il regarda vers la capitale. Il espérait devenir ingénieur ou architecte, pour apprendre comment toutes les parties d'un bâtiment forment un tout, mais il n'avait pas les moyens de payer ces inscriptions.

Grâce à l'aide de l'un de ses cousins, Marc Daniel parvint à s'inscrire à l'école Sainte Trinité, et suivit un cours de construction. Après le tremblement de terre, il fit partie du groupe qui alla suivre la formation au Canada, il chercha un travail régulier à son retour et parvint à avoir plus d'expérience sur des chantiers.

Il rejoignit l'équipe de la maison Dufort à ses débuts, puis la quitta pour suivre une formation sur le renforcement parasismique en béton, un sujet plus proche de ses études à Sainte Trinité. Il ne fut pas facile pour lui de réintégrer l'équipe à son retour, mais Patrick Lacroix s'est porté garant de son sérieux en faisant valoir qu'il serait utile à l'équipe. P. Lacroix avait raison.

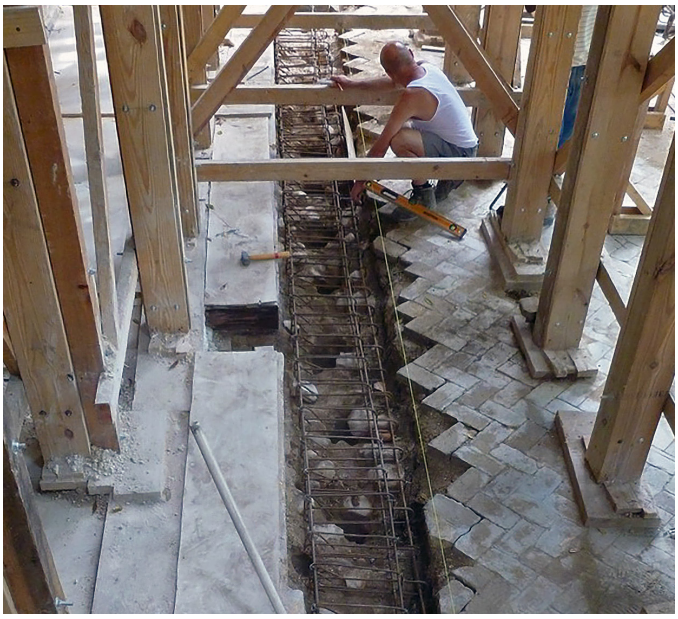
A Dufort, Marc Daniel fut étonné par un projet qui dépassait tout ce à quoi il aurait pu s'attendre. Bien que cela ne fut pas toujours facile, il était vital pour l'équipe d'être toujours en contact avec Patrick Lacroix, même quand il était en Belgique, pour mieux résoudre les problèmes au fur et à mesure. Le chantier devint sa vie. Sa fiancée s'est souvent arrêtée sur le chantier pour voir son travail et en admirer les progrès. Marc Daniel est optimiste pour le futur, lorsque le chantier de Dufort sera fini, lui et sa fiancée se marieront.

Cet appareillage est robuste et facile à apprendre pour les stagiaires. Certaines des briques provenaient des murs d'origine de la maison Dufort, mais la plupart d'entre elles avaient été récupérées et rachetées d'anciennes maisons détruites suite au séisme.

Pour remonter les murs, les stagiaires ont suivi une méthodologie spécifique. D'abord, ils s'assurent que la partie supérieure du mur est bien soutenue et que l'étayage reprend l'intégralité de cette charge. Ils réalisent un relevé détaillé, veillant à bien prendre les mesures des briques et à les compter lorsqu'elles sont associées à un élément décoratif ou des ouvertures de porte. Puis ils démontent les murs en maçonnerie endommagés par le séisme, préparent et coulent une nouvelle poutre de fondation. Enfin, ils peuvent commencer à remonter le mur en maçonnerie de brique en suivant leur relevé.

Il a fallu plusieurs fois reproduire des éléments décoratifs complexes, en particulier sur la façade ouest. La réalisation de la maçonnerie devenait alors plus exigeante et les briques ont été taillées à la main. Néanmoins le principe de base est demeuré le même que lorsque les stagiaires s'entraînaient sur des murets dans la cour. Si une brique n'était pas à sa place, P. Lacroix demandait à ce que cette partie soit démontée et remontée correctement. Les descriptions et les photos de Dufort étaient envoyées plusieurs fois par semaine par e-mail, lui permettant de suivre de très près les avancées du chantier et de suggérer des corrections le cas échéant.

Briques récupérées d'autres bâtiments endommagés par le séisme ; l'équipe démonte l'un des murs en maçonnerie ; préparation avant de couler le béton pour les fondations de la façade est ; Honoré Evins, l'un des stagiaires, monte des assises sur un pilier décoratif de la façade ouest.



D. Bélanger contrôle l'aplomb d'un des piliers dans la galerie ouest.

LES STAGIAIRES

Donel Bélanger

Donel a toujours aimé réparer les choses. Il a grandi dans le quartier de Bas-peu-de-Chose, et il a le coup depuis qu'il est enfant pour réparer les télévisions ou les radios cassées. Il a approfondi ce goût pour l'électronique en étudiant au Canado Technique, un centre de formation professionnelle en Haïti, pour devenir électricien.

Après le tremblement de terre, il eut l'opportunité de participer à quatre mois de formation en construction à Ottawa, au Canada, un cours offert par la Cité Collégiale. Au contact de la construction de logements, il réalisa deux choses. D'abord, en élargissant ses connaissances, il pouvait cesser de faire de l'électricité, un travail qu'il avait toujours trouvé risqué. Deuxièmement, il imagina qu'il pourrait utiliser son talent pour réparer des choses plus grandes, particulièrement en voyant tout ce qui devait être réparé suite au tremblement de terre du 12 janvier 2010.

Bien que n'ayant jamais imaginé qu'il aurait un jour la chance d'apprendre la restauration de maisons historiques, il se lança avec enthousiasme et est fier des résultats à la maison Dufort. « Avez-vous déjà vu quelque chose d'aussi beau ? » demande-t-il, regardant la façade ouest de la maison sur laquelle lui et les autres stagiaires ont beaucoup travaillé. Donel veut poursuivre dans la restauration, aiguisant ses talents pour devenir meilleur, « il y a beaucoup d'autres maisons Gingerbread dans mon quartier, Bas-peu-de-Chose, qui ont aussi besoin de réparations. »

Installation du renforcement parasismique

MAI 2013 À JUILLET 2015

L'une des principales difficultés dans la restauration de la maison Dufort était de concevoir un renforcement qui permette au bâtiment de mieux résister à un éventuel futur séisme, tout en respectant le caractère patrimonial de l'édifice. Dans leurs débats sur la meilleure manière de restaurer la maçonnerie de la maison Dufort, FOKAL, le WMF et l'IPW ont pris en compte divers aspects. Steve Kelley a contribué de façon importante à ce débat par son expérience et son expertise, ayant déjà participé à de nombreux projets de restauration avec un renforcement parasismique. Pour mieux renforcer le rez-de-chaussée, la proposition initiale était de réaliser une cage de béton armé, alternant avec des panneaux de brique, et l'ensemble revêtu de brique. Bien qu'offrant a priori une meilleure résistance, cette proposition fut rejetée en faveur d'une approche qui convenait mieux à l'IPW et FOKAL et qui impliquait le recours à des techniques et des matériaux traditionnels.

Au fil des trois mois de discussion du début de l'année 2013, les dispositions du renforcement parasismique évoluèrent. Plutôt que de construire une importante structure en béton armé, S. Kelley proposa un système alternatif avec des tirants d'acier inoxydable pris dans la maçonnerie de brique lors de son remontage, qui permettraient de renforcer les murs du rez-de-chaussée. Grâce à ce système, les stagiaires pourraient se former de façon pratique sur la maçonnerie de brique plutôt que sur le béton armé, répondant mieux aux objectifs du chantier-école. Les partenaires tombèrent d'accord sur cette solution qui intégrait le renforcement parasismique à l'esprit du projet.

Au niveau du plancher haut du rez-de-chaussée, des renforcements furent également décidés, avec des entretoises de bois entre les solives et des tirants d'acier liés aux nouvelles sablières en haut des murs de maçonnerie. Ces sablières feraient le lien entre les tirants verticaux compris dans la maçonnerie des murs et les tirants horizontaux installés sous le plancher, dans l'objectif de réduire la déformation en cas de séisme. Haïti ne produit pas d'acier inoxydable et il n'était pas possible non plus d'importer de l'acier et d'usiner les barres pour les fileter, puisque cette transformation aurait détruit la couche protectrice de l'acier. Cette solution de reconstruction parasismique fut donc coûteuse et sans doute, pour cette raison, peu adaptée à d'autres projets de restauration.

Puisque la ductilité du premier étage lui avait permis de survivre au tremblement de terre, il ne fut pas renforcé avec un système métallique. Les poutres endommagées par l'humidité et les termites furent simplement remplacées ou greffées.

Installation d'une cornière qui fait la liaison entre un tirant et la sablière au dessus de la maçonnerie.

Les tirants horizontaux en acier inoxydable ont été installés dans les murs en maçonnerie pour rendre la maison parasismique ; les tirants verticaux renforcent les murs et liaisonnent les murs en maçonnerie avec l'ossature de bois à l'étage ; le stagiaire Donel Bélanger installant les tirants en acier inoxydable ; les plaques à l'extérieur des murs en maçonnerie indiquent la présence des tirants en inox ; renforcement en bois installé au niveau du plancher haut du rez-de-chaussée.

Traitement contre les termites

DÉCEMBRE 2012 À JUILLET 2015

L'environnement humide d'Haïti impacte durablement la dureté du bois, le rendant peu attractif comme matériau de construction. Si certains résineux au bois dur sont assez résistants, la plupart du bois de pin importé lors de la restauration pour les pans de bois à la maison Dufort est assez vulnérable aux attaques d'insectes. En effet, des signes d'invasion par les termites étaient répandus sur toute la structure en ossature bois de la maison, et les attaques des termites étaient plus sévères là où le bois avait été exposé à l'humidité. La présence de termites était antérieure au lancement du chantier-école et antérieure au tremblement de terre. Même si les solives avaient été atteintes de façon sérieuse par ces attaques, elles demeuraient un élément essentiel de la structure en bois et pouvaient toujours porter leur charge, ce projet de restauration fut une opportunité pour remplacer ces éléments détériorés de façon plus solide.

L'Institut du patrimoine Wallon a missionné l'un de ses formateurs, Anselme Dutrecq, pour conseiller l'équipe sur l'approche à avoir face à ce problème. Dans un bâtiment historique qui comprend une importante quantité de bois, il n'est pas toujours possible de tuer tous les termites avec un traitement chimique. A partir de son expérience et de ses observations sur le site, la plus importante mesure préventive que recommanda A. Dutrecq fut de faire en sorte que le bois soit le plus possible à l'abri de l'humidité, que ce soit le bois stocké pour les travaux à venir ou le bois déjà partie prenante de la structure de la maison. Même si certaines espèces de termites attaquent le bois sec, les espèces les plus abondantes à Port-au-Prince préfèrent le bois amolli par l'humidité et la pourriture.

Un poteau de l'étage fortement endommagé par les termites.

Sur le site, le bois qui était stocké en réserve était toujours couvert d'une bâche et isolé de l'humidité par des palettes. Sur le chantier le bois est amené au fur et à mesure, parce qu'il n'y a pas grand espace de stockage, avant de les déposer, on construit une plateforme avec des bois qu'on entrecroisent pour qu'ils ne soient pas directement posés sur le sol et éviter que l'eau de ruissellement ne stagne sous la pile. Ils sont recouverts de bâche surtout pour les protéger de la pluie, malheureusement les bâches ne protègent pas les bois de l'ardeur du le soleil qui les atteint quand même et la chaleur favorise qu'ils continuent à « travailler » et à se déformer. C'est pourquoi on les fait venir sur le chantier autant que possible au moment ou on va s'en servir afin de minimiser le temps de stockage. La couverture du toit était restée intacte donc il n'y avait pas de fuite significative à l'intérieur de la maison, mais les fenêtres du premier étage devaient être maintenues fermées lors des pluies d'orage.

Un traitement chimique a fourni une protection supplémentaire. Avant de couler toute nouvelle fondation, la tranchée était traitée avec de l'insecticide pour empêcher la formation de nids de termites à la base du bâtiment. Avant d'ajouter une nouvelle pièce de bois, elle était d'abord traitée avec de l'insecticide pour se prémunir des attaques de termites.

K. Dutreuil utilise la recette haïtienne pour préparer du badigeon avec des oranges amères.

LES STAGIAIRES

Kénold Dutreuil

La plupart des membres de l'équipe de Dufort ne venaient à la maison que pour travailler. Tandis que Kénold vivait sur le site. En effet, il a d'abord été employé comme gardien pour la maison, et s'est installé dans une petite maison que la famille Dufort utilisait comme bureau. L'intérêt qu'il prit au travail fit effet sur les formateurs de l'IPW qui demandèrent à ce que Kénold soit inclus dans l'équipe comme stagiaire.

« Le travail sur un bâtiment de ce type est difficile » affirme Kénold, « mais il faut le faire ». Né dans les montagnes de Beaumont, sur la route de Jérémie, Kénold a été paysan pendant une grande partie de sa vie et n'est pas étranger au travail difficile. Quand les autres perdaient du temps sur une tâche particulièrement ennuyeuse, il était le seul à continuer. Il est très patient, et apprécie les travaux qui réclament concentration et répétition, comme rejointoyer les joints de la maçonnerie ou faire les couches de badigeon après avoir enduit les murs.

Après que le reste de l'équipe se soit dispersé à la fin de la journée de travail, Kénold rangeait le chantier. Souvent, il passait son samedi à nettoyer. Pendant ces heures, il appréciait les changements sur le chantier, même minuscules. « Un petit peu, chaque jour, et à la fin le travail est accompli ».

La restauration du pan de bois

JUILLET 2014 À JUILLET 2015

L'ossature bois de l'étage s'est déplacée par rapport aux murs en maçonnerie pendant le séisme et suite au premier étayage.

Même si le pan de bois du premier étage avait résisté au tremblement de terre, l'ensemble avait glissé de 12 cm vers l'Est, laissant l'étage de la façade est sans support de maçonnerie au rez-de-chaussée. Les entretoises courtes à l'intérieur et les câbles sous tension avaient permis de stabiliser le premier étage, néanmoins il était indispensable de réparer les pans de bois. Une fois achevée la restauration de la maçonnerie du rez-de-chaussée, il devenait possible de déplacer le premier étage pour le remettre dans son alignement.

Marcel Osvald, un maître charpentier de l'IPW, a travaillé avec Patrick Lacroix pour concevoir un système avec un minimum d'impact sur la structure. Ils installèrent cinq Tirfor, chacun fixé sur la façade ouest au niveau du plancher du premier étage. Le câble de chaque Tirfor courait depuis un point d'attache sur la façade Est. Peu à peu, l'équipe mit les câbles sous tension, tirant la façade est vers l'ouest centimètre par centimètre jusqu'à ce que le premier étage ait regagné sa place d'origine.

M. Osvald travailla également avec l'équipe pour inspecter tous les poteaux du pan de bois. Son examen révéla que beaucoup avaient souffert des termites, et il aida les stagiaires à greffer ces poteaux de façon à conserver le plus de bois d'origine possible, tout en remplaçant les parties endommagées. M. Osvald apprit aux stagiaires à

Marcel Osvald prend la mesure de l' écart entre l'ossature bois et la maçonnerie ; P. Lacroix et M. Osvald ont choisi plusieurs treuils de la marque Tirfor qu'ils ont utilisé pour remettre l'étage d'aplomb ; P. Lacroix contrôle l'emplacement des Tirfor avec des membres de l'équipe.

P. Lacroix met un Tirfor en place sur la façade ouest avec l'aide de Yvenaud Noël et Jean Paul Casimir, deux des stagiaires ; Le stagiaire Kénold Dutreuil utilise un Tirfor pour faire bouger l'étage ; Marcel Osvald étudie la base de l'ossature bois avec Bijou Lifaite.

identifier les poteaux qui devaient être remplacés, intégralement ou en partie. Il leur montra comment découper une section de poteau et greffer un bois neuf, mais aussi comment lier deux pièces avec différents types d'attache.

Plutôt que d'utiliser des clous ou des vis pour faire tenir les assemblages, M. Osvald apprit aux stagiaires une technique de restauration de charpente utilisée en Europe de l'ouest. Si beaucoup des assemblages de pan de bois de la maison Dufort ont été cloués ensemble rapidement, d'autres sont le produits d'un travail plus attentif, en tenon et mortaise, d'après un schéma similaire à celui utilisé en Europe pendant des siècles. Un bon assemblage de poteaux de bois doit en effet tenir sans clous si les jonctions ont été correctement travaillées. M. Osvald insista sur le fait qu'à partir du moment où cela était physiquement possible, les stagiaires devraient prendre le temps de faire un assemblage en tenon mortaise. Pour plus de solidité, M. Osvald conseilla de renforcer ensuite chaque joint avec de l'epoxy. Finalement, soixante-dix pour cent du pan de bois a été remplacé et les stagiaires gagnèrent en habileté dans la préparation des assemblages.

Partie d'un poteau détérioré remplacée avec du bois neuf; réalisation d'une mortaise ; un tenon ; les joints mortaise/tenon ont été renforcés avec de la résine epoxy.

J. S. Délicat rassemble les éléments de l'étayage.

LES STAGIAIRES

Jean Soner Délicat

Après avoir achevé ses études au lycée Jean-Jacques Dessalines et au Centre Pilote, J. S. Délicat fut recruté comme professeur assistant pour le cours de plomberie du Centre Pilote. Il prit ainsi goût à aider les autres et perdit l'habitude d'apprendre pour lui-même. Mais l'expérience pratique de la maison Dufort l'attira.

« Quand je suis arrivé à Dufort, je ne pouvais même pas mettre une brique ! » explique J. S.Délicat en riant de cette première expérience. « Mais j'ai vraiment commencé à adorer la maçonnerie. J'adore travailler à la truelle et au mortier, à la main, plutôt qu'avec des instruments électriques. »

Mais J. S. Délicat ne peut oublier ses anciennes responsabilités de professeur. « Maintenant que nous arrivons à la fin de l'atelier école à Dufort, je vois que nous sommes peu nombreux à avoir été formés par rapport au potentiel des travaux de restauration en Haïti. Ce type de projet n'a de sens que si on peut passer à quelqu'un d'autre le savoir qu'on a acquis. » J. S. Délicat espère pouvoir faire cela sur d'autres lieux de travail et à travers des centres de formation comme le Centre Pilote dans le futur.

Menuiserie

NOVEMBRE 2014 À FÉVRIER 2016

Pendant qu'un groupe de stagiaires poursuivait son apprentissage dans la restauration de la charpente, un certain nombre de tâches vint à excéder leur capacité. Une équipe de six menuisiers fut alors recrutée par FOKAL pour achever la restauration du plancher, des menuiseries, portes à jalousie, des fenêtres et volets, des auvents extérieurs, du faux plafond, du balcon de l'étage et de l'escalier.

Cette équipe était composée de professionnels de la menuiserie, déjà formés avant leur arrivée à Dufort. Cependant, aucun n'avait de réelle expérience en restauration. P. Lacroix et M. Osvald cherchèrent à conseiller cette équipe aussi bien que possible.

L'équipe des menuisiers installa rapidement un petit atelier dans l'une des baraques de chantier précédemment utilisée pour entreposer du matériel, et commença par s'atteler aux tâches les plus longues. Ainsi refaire les 1500 lattes nécessaires aux persiennes des portes requit une partie de l'équipe pendant des mois.

De même, le travail de remontage de l'escalier et sa balustrade fut particulièrement exigeant. Il n'y avait pas de plan de l'escalier d'origine, et l'équipe dut étudier les pièces qui avaient été conservées pour comprendre comment remplacer au mieux les sections endommagées tout en conservant autant de parties d'origine que possible. Cependant, certaines modifications furent apportées pour mettre en valeur les pièces d'origine. Ainsi, l'ancienne salle de bain à l'étage, qui ne figurait pas dans la maison à l'origine, a été remplacée par une coursive, qui permet de faire entrer plus de lumière naturelle dans l'entrée de la maison.

Deux menuisiers font des lattes pour les persiennes ; restauration d'une porte de la maison Dufort ; l'équipe installe une porte de la façade est.

Jean Louis Augustin répare un poteau de l'escalier ; Jean Louis Augustin, Pety Augustin et Ricardeau Thomas travaillent sur la rampe de l'escalier ; une coursive a été installée autour de l'escalier.

Finitions

NOVEMBRE 2014 À FÉVRIER 2016

Une fois la restauration du rez-de-chaussée et du premier étage achevée, il restait un grand nombre de tâches de moindre importance avant de pouvoir ouvrir le bâtiment au public. Ces travaux devaient être lancés aussitôt que possible et souvent exécutés simultanément.

L'équipe a enduit les murs en maçonnerie avec un enduit à la chaux, comme c'était le cas à l'origine. Tout d'abord, une série de couches d'enduit à la chaux fut appliquée sur les panneaux de chaque mur, puis des couches de badigeon plus fines. Sur les conseils de Eddy Pierret, un artisan de la chaux et formateur de l'IPW, l'équipe conçut une recette basée sur les recettes traditionnelles de chaux en Haïti.

Les joints des briques qui n'étaient pas recouvertes d'enduit à la chaux devaient être rejointoyés. P. Lacroix prépara des tests de différents mélanges de mortier pour les joints, évaluant la maniabilité de chacun tout en les fabriquant, mais aussi la couleur après une semaine de séchage. FOKAL sélectionna un mortier assez proche en couleur des briques. Le rejointoiement demande de la patience et de l'application, mais l'équipe gagna peu à peu en habileté et efficacité.

En plus de l'équipe, des électriciens travaillèrent à installer les gaines dans le faux plafond et les planchers, veillant à ce que les prises soient le moins visibles possibles

Eddy Pierret explique à Marc Daniel Jean Jacques et Donel Bélanger comment fabriquer de l'enduit à la chaux ; Jean Soner Délicat, Kénold Dutreuil et Donel Bélanger appliquent le corps de l'enduit.

H. Ambroise renforce un assemblage de bois avec une cheville.

LES STAGIAIRES

Héril Ambroise

Héril est un homme d'expériences variées. Il a été charpentier et ébéniste. Il a enseigné les mathématiques aux élèves de huitième année fondamentale. Il a étudié le droit. Il a été formé comme animateur de bibliothèque et a géré un programme pour les jeunes sur les grottes naturelles d'Haïti.

Depuis son enfance à Dondon, dans le département du Nord, il s'est intéressé au patrimoine bâti et à la construction. Beaucoup des maisons à côté de la sienne étaient vacantes, et déjà à l'époque Héril était conscient que les restaurer réclamait un énorme travail. Lorsqu'il devint ébéniste, il aimait particulièrement lorsque ses clients lui apportaient des vieux meubles à réparer. Réparer un fauteuil cassé, par exemple, lui rappelait ces vieilles maisons. Il pressentait qu'il était possible de les réparer même si cela supposait un immense travail.

Le chantier-école de la maison Dufort lui convenait naturellement. Mais travailler à l'échelle de toute une maison réclamait une coordination et un travail d'équipe qui étaient nouveaux pour Héril. Il admet qu'au début beaucoup des membres de l'équipe travaillaient seuls. Il faisait de même, n'ayant rencontré qu'une partie de l'équipe pendant la formation à Ottawa, au Canada, auparavant. « Tout en nous concentrant pour améliorer notre technique, nous avons commencé à travailler ensemble de plus en plus. C'est par ce processus de chacun raffinant sa technique, côte à côte, que nous sommes devenus plus qu'une équipe, une famille ».

Héril étudie actuellement pour devenir ingénieur-civil. Il a deux enfants, un garçon et une fille, et il souhaite retourner dans le nord d'Haïti pour les voir grandir là-bas. Il espère que ses compétences entraîneront d'autres personnes et qu'il pourra participer à la restauration d'anciennes maisons historiques dans le Nord.

Patrick Lacroix montre la bonne cohérence du mortier pour le rejointoiement ; le badigeon a été préparé avec la méthode haïtienne, en ajoutant du jus d'oranges amères ; Bijou Lifaite applique le badigeon.

B. Raymond utilise un Tirfor pour faire bouger l'étage et parvenir à le remettre en place.

LES STAGIAIRES

Bruno Raymond

Après avoir quitté sa ville natale de Jérémie pour chercher plus d'opportunités à la capitale, Bruno a travaillé sur différents chantiers, puis se spécialisa dans la charpente. Finalement, il commença à travailler pour une firme de construction, GATAPHY, que FOKAL avait recrutée pour réaliser l'étayage de la maison Dufort.

Par chance, il commença à discuter avec Patrick Lacroix lors de sa première visite sur le site du chantier-école. P. Lacroix n'était pas satisfait de la façon dont GATAPHY avait réalisé l'étayage, et Bruno voulait comprendre pourquoi. P. Lacroix lui expliqua l'importance de bien choisir les lieux où poser les étais et de choisir un système d'étayage qui pouvait être modifié ou déplacé au fur et à mesure de la restauration.

Pour Bruno, l'étayage proposé par Lacroix était nettement plus élégant. Père de deux enfants, Bruno décida néanmoins de quitter GATAPHY pour travailler à temps plein à la maison Dufort et investir dans son futur. Pour lui, le chantier-école est la meilleure formation professionnelle qu'il ait jamais reçue et il pense pouvoir utiliser ce qu'il a appris sur d'autres projets de restauration.

dans chaque chambre. Des gaines furent également installées pour la connexion à internet dans la maison.

L'atelier de madame Celcis, artisan du verre, a réalisé dix-sept abat-jours pour l'intérieur de la maison. Dans cet atelier, madame Celcis réalise des abats jour de lampes inspirés du style Tiffany, en verre coloré, suivant la technique des vitraux. Chacun de ces abat-jours fut réalisé à la main avec des morceaux de verre et assemblé pièce par pièce.

A l'extérieur du bâtiment, les galeries et auvents furent restaurés, pour avoir plus d'ombre. Des carrelages similaires en couleur et taille à ceux d'origine furent posés sur les sols. Des projecteurs furent installés à l'extérieur de la maison pour rendre la maison plus visible de nuit. L'association internationale à but non lucratif « Concepteurs lumière sans frontière » fit une proposition d'éclairage des toitures pour la maison. En effet, un atelier avait été organisé en 2012 avec des habitants de la zone pour définir les éléments les plus marquants des gingerbread. Les toitures étaient apparues comme des signaux essentiels, mais aussi comme des éléments « poétiques » à mettre en valeur.

Un petit bâtiment neuf fut construit pour abriter les toilettes, à l'allure travaillée pour s'accorder avec le style de la maison Dufort, et une galerie supplémentaire fut construite sur la façade est, augmentant d'autant la surface de la maison. Les plans furent réalisés en 2015 par Jeannine et Bernard Millet, architectes haïtiens, sur demande de la FOKAL. En effet, le cabinet Millet a une expérience importante en restauration patrimoniale en Haïti.

Christine Chenet, une paysagiste qui a grandi dans le quartier, a réalisé un plan de restauration de la cour autour de la maison, reprenant les éléments traditionnels des jardins des maisons Gingerbread, et en a supervisé la mise en oeuvre. Certains arbres furent retirés pour laisser place aux nouvelles plantations, la plupart des essences provenaient de la pépinière du parc de Martissant.

Patrick Lacroix et Donel Bélanger observent les progrès sur le chantier.

J. P. Casimir installe l'armature pour la fondation de la galerie ouest.

LES STAGIAIRES

Jean-Paul Casimir

Jean-Paul a toujours été curieux de comprendre comment les choses fonctionnent. Depuis son jeune âge, il s'applique à saisir comment démonter et remonter le matériel électronique. Dans des ateliers à son église, il apprit plus encore, et finalement s'inscrivit au Centre Pilote pour devenir électricien. Il était au nombre de ceux qui furent sélectionnés pour la formation au Canada après le tremblement de terre et a participé à la construction d'une maison modèle à Bois Patate à son retour. C'était sa première expérience pratique de construction d'une maison en intégralité, et ce fut un défi. « Néanmoins, une fois que j'ai maîtrisé les bases, j'ai démontré que je pouvais m'adapter. »

Pour lui, l'une des principales forces de la formation à la maison Dufort était de former une véritable équipe pour la restauration. « Si nous demeurons ensemble comme une équipe, je suis confiant dans le futur. » Il croit qu'ils peuvent désormais aborder progressivement des projets plus ambitieux en équipe. « Si nous nous séparons, je serais obligé de redevenir un simple électricien. Mais dans tous les cas, grâce à cette expérience, je pourrai m'en sortir. »

Perspectives

La maison Dufort sera utilisée comme un centre de ressource pour les habitants de la capitale dans les années à venir. La maison a été conçue pour accueillir d'autres curieux sur le patrimoine gingerbread de Port-au-Prince, ainsi que la méthodologie et les techniques de restauration. Dans plusieurs cas, la structure est demeurée visible pour pouvoir être comprise par les visiteurs. Ainsi, on peut voir le renforcement parasismique de la maison dans les arches des portes sur les façades nord et sud. Un panneau de maçonnerie de brique au rez-de-chaussée est resté sans enduit afin que les visiteurs puissent voir le chaînage flamand, et un autre panneau n'a reçu que l'enduit de mortier de chaux, sans badigeon. Ces témoignages permettront aux visiteurs de mieux apprécier la nature et l'importance du travail effectué pour restaurer la maison.

Pendant ce temps, les maisons Gingerbread de Port-au-Prince continuent à être menacées. Depuis le lancement du projet, presque soixante maisons Gingerbread ont été démolies dans le quartier, leurs propriétaires n'étant pas capables ou ne souhaitant pas les restaurer.[2] Les quartiers comme le Bois Verna, Bas-peu-de-Chose et Pacot ont connu des changements sensibles après le tremblement de terre. Le coût du foncier a augmenté, créant une tendance générale à démolir les maisons anciennes endommagées par le tremblement de terre afin d'utiliser le terrain pour d'autres constructions. FOKAL a acquis une autre maison, la maison Chenet, rue M. Elle est actuellement en cours de restauration et a été incluse dans un nouveau partenariat entre FOKAL et l'IPW. Une partie des membres de l'équipe qui ont travaillé à Dufort continueront à exercer leurs talents sur la maison Chenet et gagneront en expérience et confiance pour réaliser par la suite d'autres projets de restauration. Le World Monuments Fund a également lancé un projet de restauration d'une petite maison de type « Gingerbread » à Jacmel, la réalisation de ce projet bénéficie de l'expérience acquise à la maison Dufort.

Depuis le début du projet, FOKAL souhaitait construire un lien fort dans la communauté pour mieux garantir un bon entretien des maisons gingerbread à l'échelle de

L'état du Castel Fleuri,l'une des maisons Gingerbread les plus connues dans le quartier, empire depuis le séisme de 2010.

2 World Monuments Fund in conjunction with Columbia University Graduate School of Architecture, Planning, and Preservation. "The Gingerbread Houses of Port-au-Prince," Advanced Studio Report, 2016.

E. Honoré monte les assises d'un pilier décoratif.

LES STAGIAIRES

Evins Honoré

« J'ai travaillé dur avec un petit groupe sur un pilier de la façade ouest, et je pensais que le travail avançait bien. Quand Patrick a vu notre travail, il nous a demandé de démonter et de recommencer. Quand nous avons reconstruit ce pilier, j'étais impatient de lui montrer le résultat, parce que le pilier était nettement plus beau. Patrick a inspecté le pilier et a découvert que l'un des alignements n'était pas correct. Il m'a demandé ce que nous devrions faire. Je lui ai dit qu'il n'y avait pas d'autre solution que de démonter une nouvelle fois le pilier et de recommencer. »

D'après Honoré, ce processus itératif est la seule manière d'apprendre le métier de la restauration. Il explique ainsi fièrement : « une fois que nous avons finalement achevé le pilier, nous en avons construit plusieurs autres sans problème. Maintenant je me sens confiant pour faire d'autres piliers, quelle que soit la dimension ou le dessin. Si vous cherchez quelqu'un pour faire un beau pilier en brique, je suis votre homme. »

Honoré était souvent curieux des problèmes les plus épineux sur le chantier. Tout en finalisant un pilier difficile, il a travaillé sur la meilleure façon d'attacher les tirants pour le système de renforcement parasismique, mais aussi sur le renforcement de la charpente du toit, mettant toute son énergie à ce travail. « Parfois, je pensais que quelque chose allait me prendre deux minutes, mais en fait ça me prenait une heure. » La patience et son ardent désir de voir la fin du travail permirent à Honoré de continuer à s'améliorer pour réussir ce travail.

tout le quartier, et implanter un schéma d'aménagement développé avec l'association belge Quartier pour Haïti, qui comprend des espaces verts et des circulations piétonnes. Ces projets ont été reportés car la mairie de Port-au-Prince et l'ISPAN furent très sollicités après le séisme et insuffisamment préparés pour participer. Néanmoins, pendant les projets de restauration de Dufort et Chenet, FOKAL a continué à s'investir dans le quartier alentour.

FOKAL a appuyé les efforts de l'association belge « Quartiers pour Haïti » et Lisandre Jardon, une étudiante en architecture en Belgique, pour conduire une évaluation détaillée de plus de 40 maisons dans l'environnement immédiat de la maison Dufort. Quartiers pour Haïti a aussi proposé une série de voies piétonnes et espaces verts qui permettraient de relier entre elles plusieurs de ces maisons, les rendant plus visibles auprès du grand public. De plus, FOKAL a noué un partenariat avec l'école d'Architecture, d'urbanisme et de préservation du patrimoine de l'université Columbia pour identifier les concentrations de maisons Gingerbread pour favoriser un engagement de la collectivité et des actions visant à mieux les entretenir et les préserver comme des monuments historiques. Ces efforts pour mettre les Gingerbread dans une échelle plus large et urbaine sont toujours en cours.

Enfin, la maison Dufort n'est qu'une maison parmi des milliers de propriétés qui furent endommagées par le tremblement de terre. Le succès de sa restauration et de la formation d'une équipe d'artisans démontre que dans une ville fortement axée sur la reconstruction, il est possible de préserver le patrimoine historique tout en lui donnant de nouvelles fonctions.

Cette maison, à moins d'une minute à pied de la maison Dufort, est inhabitée mais ses murs ne sont plus d'aplomb et elle risque de tomber ; emplacement d'une maison Gingerbread démolie pendant l'été 2015 ; un autre projet de restauration a déjà commencé à la maison Chenet ; avant de réparer la maison Chenet, il faut démonter la majorité de l'ossature bois.

L. Bijou installe un pan de bois

LES STAGIAIRES

Lifaite Bijou

Après avoir quitté Grand-Goâve pour Port-au-Prince pour l'école secondaire, L. Bijou a poursuivi ses études techniques en électronique au Canado Technique, et il fit partie du groupe qui se rendit au Canada pour une formation complémentaire après le tremblement de terre. Bien que n'ayant aucune expérience en restauration avant de rejoindre l'équipe de la maison Dufort, il acquit rapidement une agilité particulière en charpente sous la supervision de Marcel Osvald.

Préoccupé par la qualité de la construction en Haïti depuis le tremblement de terre, L. Bijou souhaitait participer à l'effort de la reconstruction. Il a pu constater que les règlements sur la construction n'étaient pas suivis à Port-au-Prince, l'impact de ce problème sur la tragédie du 12 janvier 2010 et voulait participer à la mise en œuvre des solutions. Il a apprécié cette expérience du chantier école, sa première expérience de travail de reconstruction d'un bâtiment, et ceci complète d'après lui sa formation en génie civil. Il mettra en valeur cette expérience lorsqu'il cherchera du travail en tant qu'ingénieur à Port-au-Prince dans un bureau d'études.

Journée portes ouvertes

En juin 2014, l'équipe a ouvert les portes de la maison Dufort et a invité les voisins à venir admirer les progrès de la restauration. Même si beaucoup de choses restaient à faire, le rez-de-chaussée était suffisamment réparé pour permettre aux visiteurs d'explorer sans danger l'intérieur et l'extérieur de la maison. Les stagiaires firent des démonstrations de ce qu'ils savaient faire et répondirent aux questions des visiteurs, des architectes, mais aussi des vendeurs de rue ou encore des étudiants.

Jeunes et moins jeunes étaient disponibles, et deux générations de la famille Dufort étaient aussi présentes. Les progrès dans les travaux n'étaient pas visibles depuis la rue en raison des hauts murs opaques autour du terrain, les habitants du quartier furent heureux de découvrir que la restauration de la maison était bel et bien en cours. Les stagiaires eux-mêmes furent heureux de partager ces progrès.

E. Honoré montre la maison aux visiteurs ; J. S. Délicat explique la préparation d'un mortier à la chaux ; représentants de la famille Dufort en visite lors de la journée portes-ouvertes.

Un mot à propos de WMF

World Monuments Fund est l'une des organisations leader parmi les organisations privées à but non lucratif pour la conservation du patrimoine architectural dans le monde. En 2015, WMF a fêté son cinquantième anniversaire, célébrant à cette occasion son engagement pour la conservation du patrimoine et ses nombreuses réussites, parmi lesquelles son travail continu avec des partenaires locaux dans plus de 600 sites dans 100 pays. Grâce à son travail sur le terrain, ses activités de plaidoyer, l'éducation et la formation, WMF joue un rôle essentiel pour la préservation des monuments et sites importants dans le monde.

En haut : L'équipe met en place l'échafaudage avant l'installation du renforcement parasismique.

Quatrième de couverture : remise en place des panneaux en maçonnerie au niveau de l'étage.

Crédits photographiques:

Toutes les photos sont créditées à Will Raynolds sauf les suivantes:

Thierry Cherizard p. 15 (3); Lucie Couet p. 12 (à droite); avec la permission de la famille Dufort p. 8 (en haut); FOKAL pp. 10-11 (3), 13 (en haut); Stephen Kelley pp. 12 (à gauche), 14 (à gauche en haut, à droite en bas), 18 (en haut), 20 (à gauche en bas), 26 (à gauche en haut); Patrick Lacroix p. 2 (2), 13 (à gauche en bas), 14 (à droite en haut), 16 (2), 18 (à gauche en bas), 23 (à gauche en haut, à gauche au centre, à droite en haut), 27 (en bas); Randolph Langenbach pp. 8 (2), 11 (en bas).

ISBN 978-0-9903322-3-7

WORLD MONUMENTS FUND

Empire State Building
350 Fifth Avenue, Suite 2412
New York, NY 10118
646-424-9594 · www.wmf.org